

tique ; mais nous avons préféré une société d'actionnaires, pour faire jouir une plus grande quantité de personnes du bénéfice considérable que présente cette spéculation, qui peut s'étendre immensément, sur-tout si l'on veut la suivre dans tout le développement que nous offre son utilité, et le droit que donne un brevet d'invention, pendant 15 années, à l'auteur qui confondra ses intérêts avec ceux de la compagnie.

Nous ferons donc une société de huit cents actions, de 500 livres chacune. En souscrivant, on fera sa soumission de payer moitié à la première réquisition, et le surplus dans le courant de l'année, le tout comme l'administration l'ordonnera. Sitôt qu'il y aura 400 actions de placées, les actionnaires nommeront une administration pour traiter définitivement avec l'auteur du projet, et commencer les opérations.

Les actionnaires décideront eux-mêmes la forme du dividende. L'auteur renonce à tout maniement de deniers, et à aucun lucre quelconque, excepté sur le bénéfice de la chose. Ceux qui voudront souscrire s'adresseront chez M. Dufouleur, notaire, rue Montmartre, N<sup>o</sup>. 265, qui leur procurera la lecture de l'extrait du Mémoire de l'Auteur, qu'il ne peut pas, pour leur intérêt, comme pour le sien, rendre public de sitôt, mais qu'il communiquera avec les plans, et un autre mémoire sur l'administration intérieure de l'établissement, aux administrateurs de la société ; et si quelqu'un exigeoit d'autres détails, le Notaire donnera l'adresse de l'auteur, à qui l'on pourra écrire, et qui se fera un plaisir et un devoir de répondre à toutes les questions, et à toutes les objections qu'on pourra lui faire

## PROSPECTUS

*D'un Etablissement de Fours, ou Mamal Egyptien, pour faire éclore les Poulets auprès de Paris.*

APRÈS deux années d'expériences, faites avec succès aux portes de Paris, après six années de réflexions, un citoyen patriote offre, avec confiance, au public, un projet doublement utile aux consommateurs et aux entrepreneurs.

La destruction du gibier, la cherté de la volaille et de la viande de boucherie, ont fait penser à l'Auteur du projet, qu'il étoit sinon facile de remédier totalement à ce mal, du moins possible de le diminuer considérablement d'ici à quelques années, et de frayer un chemin qui le détruiroit à la longue.

Tout le monde sait que, depuis plus de quarante siècles, les Egyptiens sont dans l'usage, toutes les années, de faire éclore plusieurs millions de poulets, dans des fours, bâtis exprès, et qu'il arrive une saison où ces mêmes poulets se vendent à la mesure, presque pour rien. Personne n'ignore que M. de Réaumur s'est occupé de cet art avec beaucoup de succès, et que cependant il l'a encore laissé dans l'enfance. Plusieurs autres l'ont suivi; mais aucun d'eux n'a voulu s'élever de ses propres forces, et tous, au moins ceux qui sont connus, se sont trainés servilement sur les traces de cet académicien. L'auteur du projet a cherché à imiter les Egyptiens, autant que la différence des climats peut le permettre; et il ose se flatter qu'il a eu le bonheur de trouver une construction de fours, qui ont la capacité de ceux de l'Egypte, plus de commodité, et autant de sûreté, indépendamment de ce qu'on pourra les travailler toute l'année, même dans les plus grands froids: ces fours réunissent tous les avantages qu'exige l'auteur de l'Ornithotrophie artificielle.

pres termes , page 80 : « C'est sans doute une perfection dans un *mamal*, ou four à poulets quelconque, » d'être construit de manière à conserver la chaleur » une fois acquise ; les fours d'Egypte ont éminemment cette propriété ; mais le comble de la perfection seroit de réunir, à ce premier avantage, celui » de pouvoir être échauffé et refroidi avec promptitude et facilité, si les circonstances le demandent. » Or, c'est ce dernier avantage qui manque aux mamals égyptiens, sur-tout du côté du refroidissement ».

Eh bien ! nous avons fait ce que cet auteur n'a pu que désirer ; nous avons même fait plus, car un homme travaille debout dans nos fours, il est couché sur le ventre dans ceux d'Egypte ; on voit de dehors ce qui se passe dans les nôtres, de jour comme de nuit ; enfin les Egyptiens sont privés de cet avantage.

Mais sous le climat où nous vivons, il seroit très-inutile de faire éclore une grande quantité de poulets, si l'on n'avoit pas un *moyen facile* de les élever. C'est une de nos découvertes. Nous avons inventé une *poussinière*, dans laquelle ils seront échauffés comme sous leur mère ; elle en pourra contenir jusqu'à soixante-dix mille, sans qu'une si grande quantité leur soit nuisible. Ils seront élevés dans cette poussinière jusqu'à ce qu'ils puissent s'en passer, et leur éducation sera continuée dans des espèces de serres.

On sent qu'un pareil établissement ne peut se former qu'auprès d'une grande ville, pour être à la portée des consommateurs.

Nous proposons donc de former, auprès de Paris, un établissement, qui pourra fournir annuellement, lorsqu'il sera en pleine activité, c'est-à-dire, dès la troisième année, trois cent cinquante mille têtes de volailles, composées de poules, coqs, poulets, chapons, poulardes, coqs vierges, cannetons, dindons ; cinquante mille poulets à la cuiller (a), sans compter

plusieurs autres productions, toujours de vente. Qu'on n'aille pas croire que ceci est un rêve du charlatanisme ; la lecture de notre mémoire, les suffrages de Messieurs Parmentier et Lavoisier, tous deux membres de la Société d'Agriculture, et ce dernier, de l'Académie des Sciences, ceux de plusieurs savans et artistes distingués, persuaderont les plus incrédules. D'ailleurs, tout homme raisonnable peut réfléchir, que nous avons une quantité de fruits exotiques naturalisés chez nous ; que le ver à soie vient de la Chine ; que de proche en proche, il a gagné notre climat, et que le feu roi de Prusse l'a fait prospérer sur les bords de la Baltique. Le poulet naît et vit naturellement chez nous ; pourquoi ne le multiplierions nous pas par l'incubation artificielle ? Si nous présentions des *données* fausses, on pourroit nous accuser de mensonge ; ce qui a réussi une fois en physique doit toujours réussir avec les mêmes circonstances.

Mais pour parvenir à un pareil établissement, il est nécessaire d'avoir quatre cent mille livres d'avances, dont partie doit être employée en acquisition du terrain qui est une propriété, partie en bâtisse indispensable, et le surplus pour monter la basse-cour et autres dépenses.

Ce n'est pas dans un *Prospectus* qu'on doit entrer dans des détails ; on ne peut que généraliser les idées ; tout ce qu'on ose assurer hardiment, c'est qu'il n'y a pas de risque à courir pour une *obole*, quand il y auroit impossibilité de faire venir un poulet artificiellement, ce qu'on ne peut avancer sans être en démence, et que la chance pour le gain est de plus de cinquante pour cent.

La plupart des fermiers des environs de Paris payent leurs propriétaires avec le produit de leur basse-cour et la récolte des terres est pour les impositions et pour eux ; c'est une vaste basse-cour, naturelle et artificielle, que nous proposons, et la naturelle seule suffit pour payer les intérêts à dix pour cent.

Nous aurions pu chercher un ou deux capitalistes

(a) Toute cette volaille sera beaucoup plus succulente que celle qui vient des champs, parce que ceci ne